



HAL
open science

Structures de combustion en fosse et enclos quadrangulaire découverts dans l'environnement de la nécropole de tumulus à tombes à char de Diarville “ Devant Giblot ” (Meurthe-et-Moselle)

Laurent Olivier

► **To cite this version:**

Laurent Olivier. Structures de combustion en fosse et enclos quadrangulaire découverts dans l'environnement de la nécropole de tumulus à tombes à char de Diarville “ Devant Giblot ” (Meurthe-et-Moselle). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 1998, 16, pp.45-50. halshs-02533018

HAL Id: halshs-02533018

<https://shs.hal.science/halshs-02533018>

Submitted on 6 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**STRUCTURES DE COMBUSTION EN FOSSE ET ENCLOS QUADRANGULAIRE
DECOUVERTS DANS L'ENVIRONNEMENT DE LA NECROPOLE DE TUMULUS
A TOMBES A CHAR DE DIARVILLE "DEVANT GIBLOT"
(MEURTHE-ET-MOSELLE)**

Laurent Olivier¹³

La nécropole de tumulus à tombes à chars de Diarville "Devant Giblot"

Le groupe de tumulus de Diarville "Devant Giblot" (Meurthe-et-Moselle) est situé en Lorraine centrale, à une trentaine de kilomètres au sud de Nancy. Le site regroupe un ensemble de 6 tertres funéraires actuellement visibles, malgré leur arasement prononcé par les cultures, qui sont répartis sur une surface de 3 à 4 hectares.

La nécropole de "Devant Giblot" a fait l'objet d'une première série d'interventions réalisées à la fin du siècle dernier: en 1888, deux tertres, dont l'un contenait une sépulture à char, ont été fouillés par Léon Morel à la suite du nivellement d'un tumulus pour les besoins des cultures. Ce dernier contenait une inhumation primaire centrale à épée de fer, attribuable au Hallstatt ancien, et à laquelle avait succédé plusieurs inhumations adventices de La Tène ancienne (*Tumulus 01*). Préalablement aux fouilles de Morel, un autre tertre, éventré dans les années 1860, avait livré les restes d'une sépulture à char, accompagnée de vaisselle métallique en bronze et, semble-t-il, d'un ornement en tôle d'or (*Tumulus 02*).

Depuis 1988, la nécropole est en cours de fouille extensive dans le cadre d'une opération programmée. A ce jour, l'ensemble des tertres encore visibles en élévation a été fouillé, et a livré, pour l'essentiel, des inhumations primaires à épée de fer de type Mindelheim, dont une était associée à des éléments de parure en or et en ambre (*Tumulus 03*). A cette phase ancienne, datable des environs du VIIe siècle av. J.C. et au cours de laquelle sont édifiés l'ensemble des tertres constituant la nécropole, succède une phase récente, marquée par la colonisation des monuments funéraires par des groupes de sépultures adventices, qui sont réparties du Hallstatt récent (Ha D3) jusqu'à la fin de La Tène ancienne (LTB2). C'est au début de cette seconde phase d'occupation, vers la fin du VIe siècle av. J.C., que sont déposées plusieurs inhumations féminines à char découvertes dans le *Tumulus 07*, et que le *Tumulus 02* est rehaussé pour accueillir la tombe à char fouillée au siècle dernier par Morel. Le groupe funéraire paraît définitivement abandonné au moment du passage à La Tène moyenne.

Les résultats de la campagne de fouille programmée 1997 :

A partir de 1996, la fouille de la nécropole a commencé à s'orienter vers la reconnaissance des limites spatiales du groupe funéraire. La campagne 1997 avait ainsi pour objectif la reconnaissance extensive de la partie septentrionale du site, selon un système d'échantillonnage par bandes-sondage expérimenté en 1996 dans la périphérie orientale de la nécropole. Comme dans les autres secteurs du site, la fouille a mis en évidence une érosion importante des structures archéologiques pré- et protohistoriques.

Différents types de structures archéologiques ont été reconnus. En particulier, une série de structures de combustion en fosse, associées à des trous de poteaux, indique la proximité immédiate d'un habitat, dont la datation précise reste encore à déterminer. Ce secteur est directement associé à un grand enclos quadrangulaire, qui n'a été que très partiellement reconnu, et dont la fonction et la datation doivent encore être précisées (*ST 04*). Cette grande structure, dont le côté fouillé atteint 30 mètres de longueur, est délimitée par un fossé à fond en cuvette, d'une largeur de 2,50 m au niveau du décapage et d'une profondeur conservée d'environ 0,60 m. Son comblement a fourni quelques rares éléments roulés attribuables au voisinage d'un habitat: fragment de meule en rhyolite du massif vosgien; fusaïole en terre cuite; tessons de céramique

¹³ Musée des Antiquités Nationales
78103 Saint-Germain-en-Laye cedex

domestique... Dans l'attente du résultat des datations radiocarbone en cours, l'attribution de l'enclos ST 04 à l'âge du Fer est probable.

Un ensemble de six structures de combustion en fosse a d'autre part été observé au sud-est de l'enclos ST 04. Deux à trois modules principaux ont été rencontrés: des fours longs, d'environ 3,50 m de longueur (ST 02, ST 08) et des structures plus courtes, de 2,00 et 2,50 m de longueur (ST 10-11; ST 01 et ST 12). Toutes ces structures se caractérisent par des fosses de plan oblong, à fond plat, et dont les parois, creusées dans le sédiment en place, ont été rubéfiées par le feu. Dans le comblement postérieur, des fragments d'argile cuite proviennent de la partie supérieure des parois, qui paraît avoir été revêtue d'un lutage grossièrement lissé. De par leur plan, et la rareté des éléments de parois découverts effondrés dans les comblements, il ne semble pas que ces structures de combustion aient été fermées ou voûtées.

Dans leur distribution spatiale, ces structures semblent avoir fonctionné par groupes, éventuellement synchrones: trois fours de type court (ST 01, ST 10 et ST 12) sont implantés sensiblement parallèlement les uns aux autres, selon une orientation nord-ouest sud-est, et espacés de 5 à 6 mètres. Trois autres structures, parmi lesquelles deux fours de type long (ST 02, ST 08 et ST 11), présentent des orientations discordantes nord-ouest sud-est et viennent border à l'ouest le groupe des fours ST 01, ST 10 et ST 12.

Sur le fond des fosses, ont été observés des niveaux de charbons de bois, préservés en général sur une dizaine à une quinzaine de centimètres d'épaisseur, et qui sont attribuables au dernier chargement en combustible: ces dépôts sont organisés, et présentent des niveaux de pièces de bois carbonisées, soit placées parallèlement les unes aux autres dans l'axe longitudinal des fosses (ST 02, ST 08, ST 10-12), soit disposées entrecroisées (ST 01) au niveau du fond des fosses. A noter que ces dispositions particulières fournissent un argument supplémentaire en faveur de structures fonctionnant ouvertes. Les pièces de bois observées présentent des diamètres de l'ordre de 0,10 à 0,15 m en moyenne, et des longueurs souvent importantes, qui peuvent dépasser 1 mètre. Il s'agit principalement de pièces de chêne et secondairement de charme. Un four de type court (ST 11) se distingue de cet ensemble et n'a livré que de fragments dispersés de petite taille (de l'ordre de 0,05 m de largeur ou de diamètre, sur des longueurs moyennes de 0,20 m).

Aucun élément n'a été observé, qui pourrait indiquer la nature des matériaux transformés dans ces fours. Dans l'attente du résultat des analyses micromorphologiques en cours, il semble cependant que la production de céramique ou la métallurgie soient à exclure. Le nombre de ces structures et leur regroupement dans un secteur particulier suggèrent davantage une fonction artisanale que spécifiquement domestique. Par leur forme et leurs dimensions, les fours de Diarville s'apparentent à la famille des fours dits "polynésiens", qui sont rencontrés préférentiellement dans des contextes du Bronze final ou du premier âge du Fer, et qui sont observés le plus souvent groupés, généralement à la proche périphérie d'habitats. Cependant, les structures de combustion de Diarville ne contenaient pas de couches de galets éclatés au feu ou de blocs rubéfiés recouvrant le niveau de charbons et de bois brûlés, qui caractérisent ces fours de type polynésien: ceci semble indiquer une autre fonction que celle de la cuisson alimentaire, traditionnellement attribuée à ce type de structures.

Les éléments de datation des fours de Diarville sont actuellement assez ténus; la dendrochronologie n'ayant pas permis de synchroniser les bois. Le comblement terminal de ST 01, dont les matériaux proviennent de l'érosion du sédiment encaissant (US 01) et qui vient sceller le niveau de matériaux de combustion laissé en place au fond de la fosse, a livré un petit fragment d'anneau en schiste de type "lien de serviette": cet élément de parure régionale est attesté dans les nécropoles de tumulus de la Lorraine méridionale en contexte avec des bracelets en bronze de type à godrons et nervures. Dans la nécropole voisine d'Haroué "Bois de Voivre" (Meurthe-et-Moselle), ces types de productions métalliques sont manifestement synchrones des inhumations à grandes épées de fer de la fin du Ha C. En Franche-Comté et Suisse occidentale, les anneaux de type "lien de serviette", fabriqués le plus souvent en lignite, sont associés d'autre part à des parures typiques du Ha D1, comme les disques à cercles

concentriques libres ou les plaques ajourées à pendeloques à grelots. Dans la nécropole de Subingen (Suisse, canton de Soleure), ces parures en lignite sont cependant essentiellement représentées dans la phase 2 de la périodisation des sépultures féminines, qui semble immédiatement antérieure au Ha D1. Une attribution typo-chronologique de l'anneau de Diarville à la fin du Ha C ou au début du Ha D1 est donc la plus vraisemblable: si l'on s'en tient aux repères chronologiques fournis par l'assemblage à importation de la tombe à char de Marainville-sur-Madon (Vosges) - qui appartient à une phase de transition locale entre le Ha C et le Ha D1 -, cette séquence devrait correspondre aux environs du milieu du VI^e siècle avant J.-C. Le fragment d'anneau de la structure de combustion ST 01 fournirait donc, dans ces conditions, une datation par *terminus ante quem* des alentours de la première moitié du VI^e siècle.

Conclusions :

La campagne de fouille programmée 1997 apporte une série d'enseignements nouveaux et inattendus sur l'occupation de la nécropole de tumulus de "Devant Giblot". Les travaux de reconnaissance menés dans la parcelle du secteur nord du site montrent non seulement qu'on se trouve bien à la limite de l'extension du site funéraire, mais que celui-ci semble d'autre part bordé par une aire d'habitat. Cette occupation est associée à des groupes de fours dont la fonction est encore indéterminée, mais paraît bien de nature artisanale. Dans l'attente des résultats des datations radiocarbone en cours, l'attribution chronologique de cet ensemble reste encore à préciser. Cependant, la présence d'un fragment d'anneau en schiste à section en D dans une des structures de combustion - qui fournit une datation relative par *terminus ante quem* des environs de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. - ainsi que les connexions stratigraphiques qui lient ensemble les fours et les trous de poteaux découverts dans cette partie du site, suggèrent une datation de la phase ancienne du premier âge du Fer régional (Ha C-D1).

La topographie de cette partie du site de "Devant Giblot", caractérisée par une large basse terrasse bordant un ruisseau, apparaît effectivement très propice à l'implantation d'un habitat, dont les structures doivent s'étendre dans la vallée en direction du ruisseau du Beaulong ou d'un de ses cours anciens. D'autres structures, comme l'enclos quadrangulaire ST 04, restent encore à identifier; les comparaisons les plus proches rapportant cette construction des enclos quadrangulaires de l'âge du Fer fouillés en périphérie de l'aire funéraire de Marainville-sur-Madon "Sous le Chemin de Giblot" (Vosges).

Bibliographie:

Gerdsen, H. (1986): *Studien zu den Schwertgräbern der älteren Hallstattzeit*. Mainz, Philipp von Zabern.

Morel, L. (1890): Tumulus de Diarville et Ambacourt. *Revue Archéologique*, XV: 240-247.

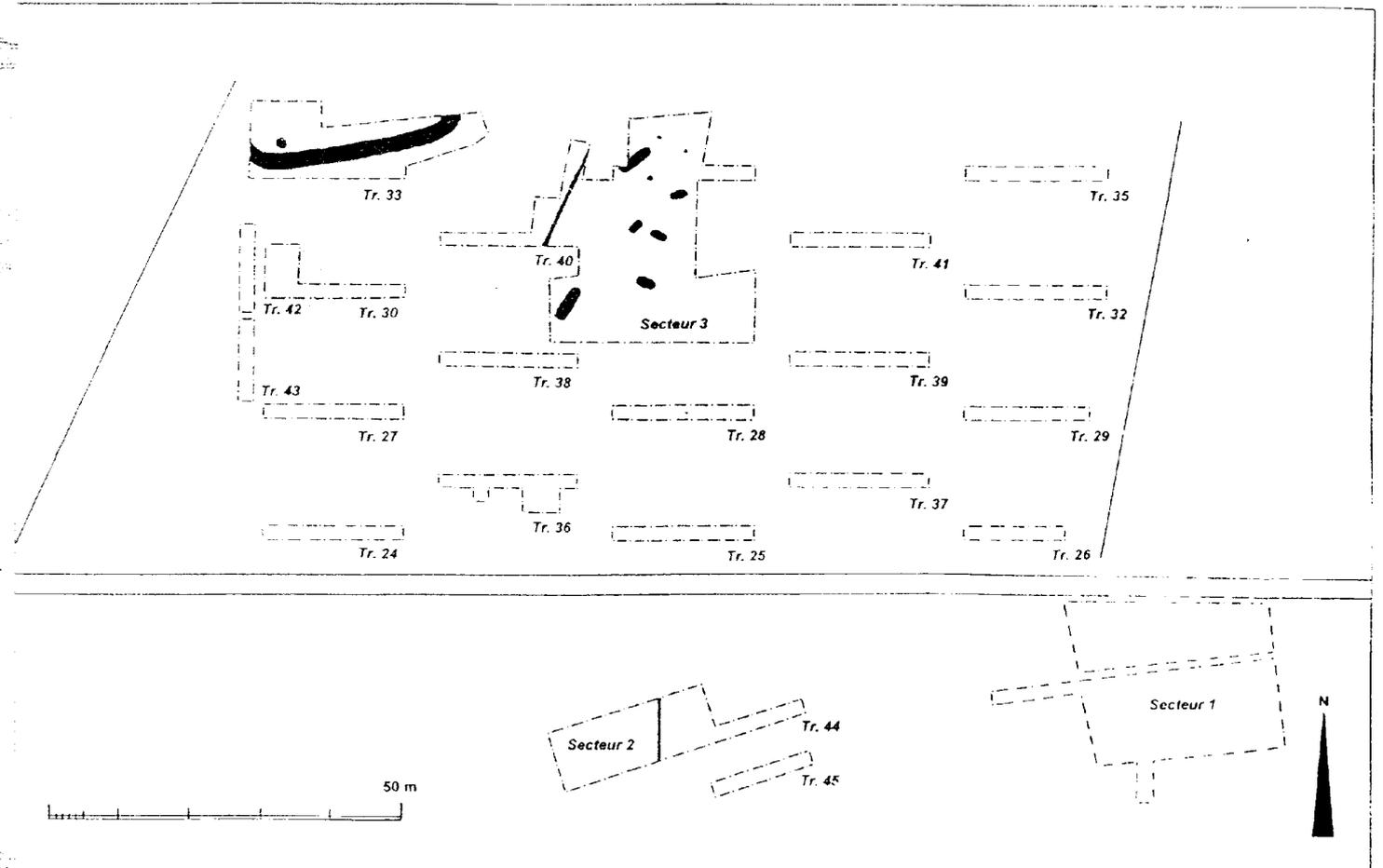
Olivier, L. (1989): Note sur la première campagne de sauvetage programmé du groupe de tumulus à tombe à char de Diarville (Meurthe-et-Moselle). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 86, 9: 282-287.

Olivier, L. (1991): Les tombes à char du Hallstatt ancien du groupe de tumulus de Diarville "Devant Giblot" (Meurthe-et-Moselle). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 21, p 223-240.

Olivier, L. (1997a): Le pôle aristocratique des environs de Saxon-Sion (Meurthe et Moselle) à l'Age du Fer: Faut-il revoir le concept de "résidence princière"? In: **Brun, P. et Chaume, B. (Dir.):** *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI^e-Ve siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine (1993). Paris, éditions Errance: 93-105.

Olivier, L. (1997b): La nécropole de tumulus à tombes à char de Diarville "Devant Giblot" (Meurthe-et-Moselle): résultats de la campagne de fouille programmée 1996. *Bulletin de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*, 15: 3-5.

Ollvier, L. (à paraître): Sépultures d'agrégation et hiérarchisation funéraire dans le domaine hallstattien occidental (IXe-VIe siècles avant J.-C.). A paraître dans: *Actes du XXIe colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Conques 1997)*.



arville « Devant Giblor » (site 54 156 002 AH)
Plan d'ensemble des fouilles 1997

